

P.O.T



RANDO'CLUB

F.S.G.T.

LE P.O.T Rando' Club

vous propose

Dimanche le 5 mai 2024

Lamanère

Durée : **3 h 40**

Dénivelé : **380 m**

Difficulté : moyen

Conditions : licence annuelle **35 euros**

Repas : grillade : apporter apéro, vin, eau, viande.

Départ : **8 h 30 RdV au parking de la piscine du Moulin à Vent à Perpignan**

Lamanère

LE VILLAGE LE PLUS AU SUD DE FRANCE

Petite commune des Pyrénées-Orientales, en Haut-Vallespir, nichée dans un écrin de verdure, le village, le plus au Sud de la France Continentale est un point de départ idéal pour de belles randonnées, ainsi qu'un lieu au riche patrimoine, historique et culturel qui mérite qu'on s'y attarde.



Créés au X^e siècle, les lieux dits de Lamanère, Labadie, Serralongue et le Grau étaient regroupés en une seule communauté. Il est à noter que Lamanère était située à l'extrémité d'un axe de communication important vers le Ripollès depuis le pont de la Vierge Marie au col de Malrems sur la frontière actuelle.

La paroisse de Serralongue a été créée en 988, le château de Cabrens est cité au XI^e siècle. Dédiée à saint Sauveur, l'église de Lamanère a été consacrée en 1378, Sainte-Christine en 1255, et l'hôpital des pauvres de Jésus Christ en 1396. Les mas de la Sadella, de Lestenoses, du Pla del Boix sont très anciens (le plus ancien cité est celui de La Sadella, en 1323).

En 1370, a eu lieu le premier recensement de population, Serralongue et ses annexes comptaient 50 feux et Saint-Laurent 42. La population s'est effondrée dès la fin du XIV^e siècle à cause de l'épidémie de peste noire et des exactions en 1417 du baron Gérard de Rocaberti.

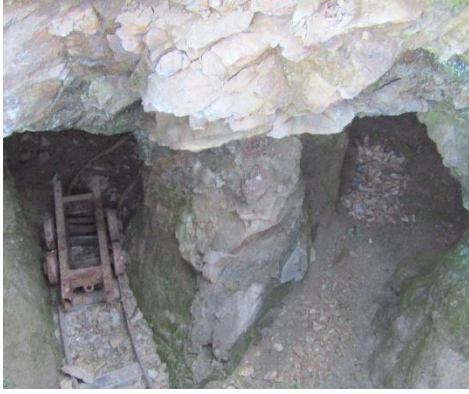
En 1730, Serralongue comptait 88 feux, derrière Saint-Laurent (251) et Prats de Mollo (490). En 1806 Lamanère comptait 679 habitants, Serralongue, 640. Au milieu du XIX^e siècle, on dénombrait 864 habitants à Lamanère et 900 à Serralongue ; en 1901 Lamanère compte 510 habitants, Serralongue 750.

LES MINES

Au XIV^{ème} siècle, elles ont donné leur nom au village, provenant du bas-latin « MINERA » signifiant minerais. La première mention de son vocable apparaît en 1323. La tradition admet que leur exploitation remonterait aux Romains présents dans la région.

Les premières prospections connues sont attestées à la fin du XIII^{ème} siècle et au début du XIV^{ème} siècle, comme un peu partout dans le Vallespir.

L'apparition des forges à technique hydraulique contribua à l'exploitation de nombreux gisements que de multiples actes confirment sur le territoire de Lamanère au XV^{ème} siècle.



Plusieurs sites furent exploités pour alimenter les forges spécialisées dans la fonte du minerai de fer.

Mais ce sont surtout les gisements de cuivre, de plomb argentifère, de zinc, d'argent et même d'or qui sont mentionnés sur le territoire de Lamanère au XVIII^{ème} siècle.

Ils feront l'objet d'une intense prospection au XIX^{ème} siècle. Etrangers et autochtones formeront des compagnies et associations pour faire fortune.

A cette époque, ce ne sont pas moins de 12 filons qui seront exploités avec plus ou moins de succès.

Mais l'éloignement, l'inadaptation des moyens de transport et l'impossibilité technique de traiter le minerai sur place provoqueront l'échec de ces exploitations.

Les années 1920-1930 sonneront la fin et le renoncement à l'exploitation minière sur le territoire de Lamanère, laissant toutefois au village son nom si caractéristique.

LES METIERS ET COMMERCES D'ANTAN

Au début du XX^{ème} siècle, la population de Lamanère comptait environ 500 habitants.

Les métiers exercés par les hommes, étaient principalement, mineurs, espadrilleurs, trépointeurs, agriculteurs et éleveurs.

Les muletiers, en catalan "traginers", transportaient le bois, le charbon de bois et les sacs de grains, pendant que le maréchal-ferrant attendait pour ferrer les mulets tout en façonnant des outils agricoles.

Pour les jours de fêtes, les Lamanérois se rendaient à "Can Po" chez le barbier/coiffeur.

Quant aux femmes, elles étaient espadrilleuses, brodeuses, couturières, accoucheuses. De plus, du matin au soir, elles prenaient soin de leur famille, cuisinaient "l'ollada", jardinaient, s'occupaient du cochon, des lapins et des poules... pour assurer le quotidien.

Trois épicerie se faisaient concurrence : la plus ancienne "le Café de l'Union", dont l'inscription figure encore au n° 3 de la rue Sainte Christine, était à la fois épicerie et débit de boissons. Elle fut rachetée par la famille Orriols.

Plus tard, cette dernière, tiendra une pension de famille hôtel-restaurant (grand bâtiment à côté de l'église).



Le portail sud de l'Eglise Saint-Sauveur



Can PO

L'UNION OUVRIERE

Au début du XX^{ème} siècle, avec l'apparition de l'industrie sandalière, la conscience de classe se manifeste chez les ouvriers par la création de syndicats corporatistes comme ce fut le cas en 1906 à Lamanère. Le premier maire progressiste est élu en 1908.

Même si elle revêt des tournures parfois cocasses, la lutte des classes est une réalité dans ce petit village où plus de 200 personnes travaillent pour le patron des Ets Coste.

Propriétaire de la seule épicerie, ce dernier peut récupérer une partie des salaires versés aux ouvriers par le système de la « Libreta », petit carnet où étaient notés tous les achats des familles, déduits ensuite de la paye chaque quinzaine.

En 1918, les frères Coste se séparent, Jeanet reste à Lamanère, Jeanou part s'installer au Tech. En 1920 la chute des ventes met en difficulté l'atelier Coste et le patron décide de baisser les salaires de 20 %.

En décembre 1921, refusant de dépendre plus longtemps de leur patron, 7 ouvriers de la fabrique Coste accompagnés par un huitième travailleur venant de l'extérieur, fondent l'Union Ouvrière.

Rapidement cette coopérative prend de l'ampleur et sous l'impulsion d'Elie Dubic une mécanisation de la fabrication est mise en œuvre. L'Union Ouvrière cessera en 1981 avec le départ à la retraite du dernier ouvrier. Dès la fin du XIX^e siècle, tous les ouvriers de Lamanère se distinguent en créant une mutuelle qu'ils nommeront « La Fraternelle ».



LE CENTRO



Le CENTRO fut une émanation de l'Union Ouvrière, atelier de production d'espadrilles. Cette coopérative gérée par des bénévoles, quelques heures par jour et en fin de semaine, vit le jour en 1922. La taverne accueillait, dans sa cave, une douzaine de gros fûts de 230 à 250 litres, des bordelaises remplies de vins de la plaine du Roussillon où les Lamanérois achetaient leur consommation personnelle.

Le Centro faisait office de bistrot local, les hommes buvaient de l'anisette bien fraîche ou une chopine de vin, tout en discutant en catalan.

Ils jouaient au TRUC avec des cartes catalanes : Espases (épées) pour symboliser l'armée, Bastos (gourdins) les dirigeants, Copas (coupes) le calice du Clergé et Oros (écus d'or) les marchands. Les joueurs se font comprendre de leur partenaire par des mimiques, des moues et grimaces.

Ce lieu de convivialité de notre village périclita et fut fermé à la fin des années 1960.



LE PONT DE PIERRE ET L'AIGUAT

Ce pont de pierre enjambe la rivière Lamanère et porte encore les traces de l'Aiguat (inondation). En effet du 16 au 18 Octobre 1940, de violentes pluies associées à une forte tempête de vent s'abattent sur Lamanère, tout le Roussillon, et plus particulièrement sur le Vallespir.

Les rivières deviennent torrents et inondent le bas du village. Une maison est emportée, d'autres sont inondées, envahies de boue, de cailloux, de branchages arrachés à la montagne par d'importants glissements de terrain. Les rues sont effondrées et l'électricité coupée pendant six mois.

Le village est isolé du reste du monde, la route départementale est totalement inaccessible. Avec tous les champs entièrement détruits, la vie quotidienne des lamanérois devint très difficile en cette période de guerre.



Ces crues ont provoqué des dégâts considérables dans tout le Vallespir, mais aussi en Catalogne et fait surtout 57 morts dont près de la moitié (27) à Amélie-les-Bains.

LES MOULINS

La Bassa Del MOLI est le bassin d'un moulin aujourd'hui disparu comme les six autres implantés dans le village le long de la rivière (La Molinera, Gusti del Moli, El Moli Nou, El Moli de la Cabanya, El Moli del Pla Del Boix, Moli Del Manché).



Seules rescapées visibles, les deux meules reconverties en tables de pique-nique, au niveau du plan d'eau actuel.

Les mules acheminaient les sacs de seigle, de froment, d'orge ou de sarrasin vers ces moulins au fil de l'eau...Le meunier transformait les grains en farine et en conservait une partie pour son travail.

Il possédait aussi quelques champs qui s'étalaient en « feixes » (terrasses en espalier) retenues par des murets en pierres sèches.



Cette terre péniblement travaillée, fertilisée grâce au fumier du cochon, élevé dans chaque maison, permettait la culture des pommes de terre, des haricots, du maïs et des choux, utilisés quotidiennement pour la soupe « L'ollada ».

Les lamanérois cuisaient leur pain chez eux dans des fours arrondis façonnés dans leur maison et il n'y a jamais eu de boulanger à Lamanère.

Le dernier moulin, celui du Pla Del Boix a fonctionné jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

LE PLAÇOT

Jadis un moulin fut construit en ce lieu. Il laissa place à ce bâtiment afin de loger le personnel des mines, ainsi que celui de la logistique.

En 1932, Mme de Thoisy en fit don aux religieuses de St Vincent de Paul, afin d'offrir des vacances à des orphelines. Par la suite une colonie de vacances destinée à des fillettes vit le jour.

En 1939 lors de la retirada (exode massif d'hommes de femmes et d'enfants fuyant les attaques franquistes suite à la guerre civile espagnole) cette charitable institution soignera et hébergera des centaines de réfugiés.

L'année suivante, ce sont des jeunes filles de la fondation Van Der Burch, (située à Cambrai et Le Quesnoy dans le nord) qui, fuyant l'occupation allemande y seront hébergées. Après ces douloureux épisodes, le bâtiment redevient colonie jusqu'en 1970.

Quelques années plus tard, l'ADPEP (Association Départementale des Pupilles de l'Ecole Publique) se portera acquéreur de cette propriété. Cet organisme ne pouvait entretenir les locaux dont l'entretien s'avérait onéreux.



C'est sous l'impulsion de l'Association pour la Sauvegarde et le Renouveau de Lamanère, que la municipalité rachètera cette grande maison. Cette association (loi 1901) née en 1985, de la volonté des lamanérois et leurs amis, a fait revivre ce lieu chargé d'histoire pendant une quinzaine d'années. (Randonnées guidées, restauration, accueil de marcheurs, classes vertes, édition de livres, kermesses, et de très nombreuses animations).

Plus récemment, en 2019, une nouvelle association, le "Plaçot au Cœur" a vu le jour. Elle a pour souci et vocation la réhabilitation de cette immense bâtisse afin de faire vivre et animer ce petit village du Haut Vallespir.

LA RETIRADA en 1939

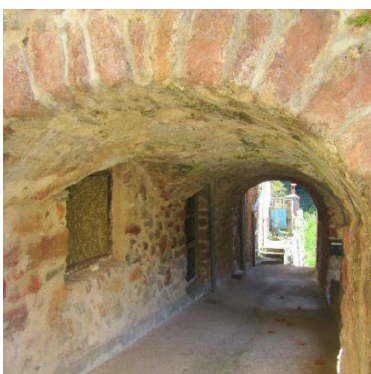
Après la chute de Barcelone, conséquence de la guerre civile en Espagne, du 28 Janvier au 13 Février 1939, des milliers de réfugiés républicains espagnols ont franchi la frontière au Col de Malrems, un des principaux points de passage, à Lamanère.

Ce petit village de 350 habitants va devoir gérer, avec très peu de moyens, cette arrivée massive de réfugiés républicains espagnols, civils et soldats, femmes, enfants, vieillards malades, blessés, fuyant les armées franquistes.

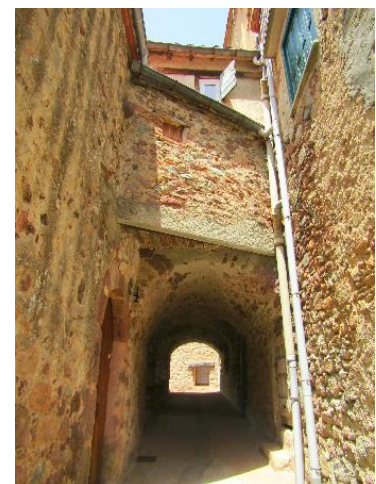
LA RETIRADA (la retraite) est le terme qui s'imposera pour désigner cet exode massif, brutal et désespéré durant cet hiver 1939, particulièrement glacial.

Les autorités politiques françaises se sont vite déclarées surprises et n'avaient donc rien prévu. Les édiles locaux et la population ont fait, humainement et administrativement, ce qu'ils ont pu pour accueillir et secourir ce déferlement humain.

L'EIXIDA



C'est près de cette voûte en pierre qui donne accès au gué sur la rivière Taix que se trouve certainement la maison la plus ancienne du village. Cette maison est probablement le premier « hôpital » ou plutôt une maladrerie destinée à recevoir les voyageurs ayant besoin de soins, de nourriture ou simplement de repos.



Cette institution, sorte de maison de charité, était gérée par des « Donats » particuliers dévoués à une cause et soumis à une règle stricte sous l'autorité d'un « Commandeur ».

A partir de 1378, c'est certainement la présence de cet établissement qui amena la construction de la première église de Lamanère.

C'est donc à sa situation géographique privilégiée et à son accès facile par le Col de Malrems (1131m) qu'un petit hameau s'est développé qui deviendra plus tard le village de Lamanère.

L'activité minière et le développement de l'agriculture en assureront son expansion. Plus tard les échanges de marchandises compléteront les revenus des habitants.

L'ERA DE LA JOVE ET LE PRESBYTERE

Il est vraisemblable que l'Era de la Jove soit le lieu où se pratiquait le battage des différentes céréales produites au village. Le grain amputé de la part du seigneur ou de l'État, allait alimenter les moulins situés sur la rivière Lamanère.

Le presbytère du village changea plusieurs fois de lieu et de propriétaire. Le premier édifice rendu à la famille Roca sous la Révolution fut réclamé par la municipalité en 1808. Cette demande resta sans succès, Il faudra attendre 1812 pour résoudre le problème du logement du curé. Cette année-là, Michel Xicoy fit donation à la commune d'une maison devenant la Casa de la Rectoria sise à l'Era de la Jove.

La décision de reconstruire le presbytère dans la configuration actuelle fut prise en 1813.

L'adjudication fut remportée en 1814 par le Sieur Noguier moyennant la somme de deux mille soixante-quatre francs.

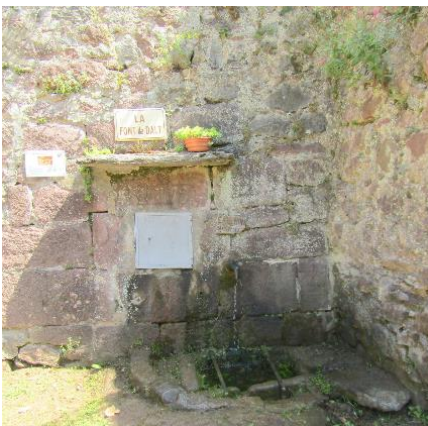


En 1906, les héritiers Xicoy revendiquèrent la propriété du bâtiment et obtinrent gain de cause le 4 Juillet de la même année sur décision du Préfet. Le presbytère redevint plus tard propriété de l'Evêché et malgré plusieurs demandes des différentes municipalités, c'est en 1978 que la commune put l'acquérir alors que son état d'insalubrité l'avait rendu inhabitable.

En 1984, la municipalité le transforme en aménageant 5 gîtes.

LA FONT DE DALT

La galerie principale du **jardin d'En Bourrec** nécessita, compte tenu des entrées d'eau, le creusement d'une galerie d'évacuation afin de faciliter le travail des mineurs. C'est l'eau de cette galerie qui coule en permanence à toutes les périodes de l'année.



la Font de Dalt

L'eau limpide et fraîche qui s'écoule de cette fontaine fait le bonheur du randonneur assoiffé. En 1921 un réseau fut mis en place pour alimenter les bornes fontaines qui desservent les rues de Lamanère. Cette fontaine a d'abord alimenté un lavoir en pierre à ciel ouvert, aménagé par la commune après une loi de 1851, obligeant toutes les communes à construire cet équipement.



Veinat de la Font de Dalt

Auparavant, les lavandières faisaient la lessive le dimanche au bord de la rivière. Elles s'agenouillaient dans une sorte de caisse à 3 côtés, devant une pierre plate, elles savonnaient, tapaient le linge au battoir puis elles le rinçaient ensuite au fil de l'eau.

Ce lavoir fut maçonné et couvert dans la première partie du XX^{ème} siècle. Constitué de 2 bassins dont l'un plus grand, servait à laver le linge sale à l'aide de savon de Marseille, battoir en bois et brosse à chiendent, et l'autre à le rincer dans l'eau claire, il était un haut lieu de lien social. Les « bugaderas » (lavandières) du village s'y retrouvaient et en profitaient pour bavarder et évoquer leur quotidien.

LA FABRIQUE COSTE

L'espadrille d'abord fabriquée en Catalogne du Sud faisait partie intégrante du costume catalan.

Elle était aussi objet d'un trafic de contrebande avec la Catalogne Nord jusqu'en 1850 où la première fabrique fut installée à St-Laurent de Cerdans. C'était aussi une activité qui procurait un salaire d'appoint dans les mas et les maisons. En 1880, un atelier s'installe à Serralongue puis en 1884 à Prats de Mollo.

C'est en 1889 que Michel Xatard crée un premier petit atelier de fabrication d'espadrilles à Lamanère. Très rapidement il déménage sa production à Céret.

Il faut attendre 1892 pour que les frères Coste ouvrent l'atelier d'espadrilles pour lequel ils resteront associés jusqu'en 1914. En 1911, ils emploient près de 200 personnes : - 3 ouvriers espadrilleurs, 3 ouvrières d'atelier, 48 hommes et 50 femmes travaillant à domicile, 20 jeunes, 20 journaliers, une soixantaine d'emplois saisonniers.

On imagine l'importance de ces employeurs dans un village qui comptait 540 âmes. Leur pouvoir était d'autant plus grand qu'ils étaient également propriétaires de la seule épicerie du village.

C'est surtout la production d'espadrilles de luxe qui fit la notoriété des Frères Coste.

En 1918, les frères Coste se séparent, Jeanet reste à Lamanère, Jeanou part s'installer au Tech. En 1920 la chute des ventes met en difficulté l'atelier Coste et le patron décide de baisser les salaires de 20 %. Cette décision amènera la création en 1921 de l'Union Ouvrière par des employés refusant cette mesure.

Plus tard, c'est le fils de Jeanet, Michel Coste qui prendra la direction de l'entreprise avec une attitude plus sociale envers le personnel. Michel Coste reprit le flambeau qu'il abandonna en 1968 pour aller habiter Perpinyà où était installée sa famille.



L'HÔPITAL DES PAUVRES

La croix qui se trouve sur le linteau de cette maison témoigne certainement de l'existence de ce qui a dû être le deuxième hôpital des pauvres construit à Lamanère.

Le premier établissement de ce type était antérieur à la construction de l'église qui fut érigée à la fin du XIV^e siècle. On trouvait ces hôpitaux médiévaux dans toute la région à partir du XII^e siècle.

Cette maison de charité est donc une reconstruction comme l'indique la date de 1686 gravée sur le fronton.



La croix semblable à celle de Malte était gravée au XIV^e siècle sur le mur de l'hôpital St-Jean de Perpignan fondé en 1116. On trouvait également cette croix sur la poitrine des religieux qui avaient la charge de l'Hôpital St-Jean. Il faut rappeler que la situation géographique de Lamanère en faisait un lieu de passage et d'échanges entre les deux versants du Col de Malrems. Epoque où les deux Catalognes ne formaient qu'un seul et même pays.

L'EGLISE SAINT-SAUVEUR

Edifice de culte dont la construction commença en 1378, comme le précise l'inscription gravée sur un piédroit du portail d'entrée : « Anno Domini MCCCLXXVIII fut principium ecclesia ».

A la même époque, une mention atteste de la présence d'un cimetière sur le côté droit de la nef.



A l'origine, petite chapelle rurale modeste de 12 mètres sur 5, de style roman, elle était rattachée à la paroisse Sainte-Marie de Serralongue.

Elle fut dédiée à Saint-Sauveur, vocable rare, symbole de la Transfiguration du Seigneur. Son édification peut être liée à la fondation quasi contemporaine d'un hôpital des Pauvres à proximité.

Un prêtre y résida à partir de 1722 et elle devint paroisse autonome à partir de 1723, preuve de l'importance prise par l'ancien hameau de Lamanère.



Elle fut totalement remaniée en 1745, autant en raison de l'augmentation de la population ainsi que de la dégradation de son état général. Son abside, semi-circulaire disparut alors pour permettre la construction d'un clocher-tour quadrangulaire.

Le sanctuaire devint rectangulaire et permit l'installation d'un retable de style baroque. L'édifice fut enrichi également de retables latéraux.

Son état alarmant exigea une délibération du conseil municipal du 20 Janvier 1820. Face à la hausse de sa population, sa taille était devenue insuffisante pour les 712 habitants. Les travaux furent achevés en 1827. Elle présente aujourd'hui cette configuration.

Le dernier prêtre y ayant exercé fut Joseph Oro-Bach jusqu'à son décès en 1936.

LA GRANDE PLACE

De forme carrée, elle est de belle proportion. Le mur du fond garde encore les anneaux en fer où « Le tragner » (le muletier) attachait les mules qui allaient boire à la fontaine, ancien abreuvoir...

Tout le long du mur court un banc de pierre semblable aux PEDRIS, situés de part et d'autre de la porte d'entrée de nombreuses maisons du village... utiles pour le repos ou les rencontres...et le travail des espadrilleuses.

Dressé en son centre trône « LE PLATANE ». Face à lui, s'érigent en un majestueux escalier les marches de l'église Saint-Sauveur. Sur ces dix marches de « L'ESCALER, de tous temps, et en particulier entre les deux guerres, se rassemblaient les lamanérois de la Fabrique Coste et de l'Union qui venaient « fer l'hora », l'heure de pause et de détente.

Ils discutaient avec passion du temps, de la politique, de la vie du village, avant d'être rappelés au travail par l'horloge du clocher. Aujourd'hui encore, les lamanéroises et lamanérois s'y retrouvent avec plaisir, **L'Escalier reste le symbole de la convivialité et une tribune d'où l'on regarde défilier la vie.**



Prochaine sortie : le 19 mai 2024 Rennes-le Château

Pour se renseigner, téléphoner à : **Jean-François** 04 68 56 81 03 ou 06 20 40 63 05

